

Confinement, gestes barrières. Ces réalités qui nous sont devenues si familières depuis maintenant une année et que nous ignorions jusque là ont en réalité existé de tous temps ... même si elles n'ont pas toujours revêtu la même forme.

En témoignent les lectures de ce sixième dimanche du Temps ordinaire. Que nous disent-elles en effet ? La première, tirée du livre du Lévitique, un livre juridique de l'ancien Israël, nous rapporte que le lépreux, considéré comme impur, doit « porter des vêtements déchirés et les cheveux en désordre » et, surtout, habiter à l'écart, son habitation devant être hors du camp.

Il s'agit là d'un véritable confinement appelé à durer autant que la maladie persiste. Et cela, pour éviter que celle-ci ne soit contactée par ceux qui en sont encore préservés. De plus, la lèpre est considérée comme un péché, le lépreux comme un pécheur. Dans une société obnubilée par la pureté, il est « l'impur » par excellence, celui qu'on ne doit pas fréquenter. Son statut équivaut à celui d'un « mort-vivant. »

Or, que voyons-nous dans l'Évangile ? Un de ces lépreux « venir auprès de Jésus » et Le supplier de le purifier. Ce faisant, le lépreux sait transgresser la Loi qui lui interdit tout contact avec qui ne partage pas son mal. Il le fait parce qu'il a entendu parler de Jésus, des guérisons qu'Il a accomplies et parce qu'il a confiance, c'est-à-dire foi en Lui.

A cette confiance répond la « compassion » de Jésus qui, étendant la main, le toucha. Qu'on se représente le scandale suscité par ce geste ! A la transgression du lépreux correspond la transgression de Jésus. Il fait ce que la Loi interdit ou, plus précisément, la loi orale, postérieure à la loi de Moïse, ce qu'on peut appeler la tradition .. qui en est une explicitation, une actualisation. La Loi de Moïse a donné un cadre général au « bien-vivre » en communauté, la tradition en donne les modalités, précise ce qui est resté en suspens.

Toucher un lépreux , c'est contacter l'impureté qui est la sienne. C'est déjà, pour Jésus, anticiper la suite des événements Le concernant.

« Son habitation sera hors du camp » dit le texte du Lévitique. Et l'Évangile de nous montrer Jésus, après le miracle, « rester à l'écart, dans des endroits déserts. » Ne faut-il pas voir dans cette notation de l'évangéliste Marc une annonce, même lointaine, du jour où Jésus sera conduit hors de la ville pour y être crucifié dans un endroit à l'écart ?

La crucifixion de Jésus est la conséquence de Son audace. En choisissant de laisser approcher de lui les pécheurs, bien plus, en prenant le risque de les rejoindre et de les toucher, Jésus sait très bien ce à quoi Il s'expose de la part des « bien-pensants » de l'époque. A être considéré par eux comme un pécheur. A mériter le

châtiment du péché. A être pendu à la Croix comme un « maudit ». Tel est le prix à payer. Et c'est le prix du sang.

Israël était, après l'exil, obsédé par la pureté à sauvegarder à tout prix. Le pays était divisé en cercles concentriques remontant des territoires les plus éloignés de Jérusalem jusqu'au Temple, lieu le plus saint, le plus pur, et, à l'intérieur du Temple, le Saint des Saints où, seul, le grand-prêtre, pénétrait, une fois l'an, pour purifier le peuple de ses péchés.

C'est le voile du Saint des Saints qui se déchire à la mort de Jésus, manifestant, d'après les Evangiles, le passage d'un monde à un autre. Et l'épître aux Hébreux de nous montrer Jésus comme grand-prêtre et victime. Par son sang versé, Il réconcilie une fois pour toutes les hommes avec Dieu.

Qu'est-ce que cela nous apprend pour vivre aujourd'hui ? Tout d'abord que nous sommes sauvés car rachetés par le sang très précieux de Jésus. Et cela n'est pas rien. Les forces du mal peuvent bien se manifester, voire se déchaîner, elles sont dès à présent vaincues et nous pouvons regarder l'avenir avec confiance. Chrétiens, nous ne sommes pas les hommes et les femmes de la peur, nous sommes les hommes et les femmes de l'espérance. Nous sommes sûrs d'être vainqueurs dans la victoire du Ressuscité de Pâques.

Nous n'avons pas d'autre part à nous crisper sur un rêve d'impossible pureté _ souvent synonyme, comme nous le voyons en Israël, d'exclusion. Reconnaisant humblement les faiblesses, les fragilités, les blessures qui sont nôtres, nous sommes invités à nous tourner vers Jésus pour accueillir Son pardon et Sa grâce, le courage de vivre et la force d'aimer.

Car nous ne sommes pas seuls, uniquement préoccupés d'un salut individuel, nous sommes un peuple de frères et de sœurs appelés à nous soutenir les uns les autres et à marcher cahin caha vers le Royaume où Dieu nous attend.

Et c'est l'exorde aux Grands cimetières sous la lune de Bernanos qui nous permet d'imaginer ce jour.

« Compagnons inconnus, vieux frères, nous arriverons ensemble, un jour, aux portes du Royaume de Dieu. Troupe fourbue, troupe harassée, blanche de la poussière de nos routes, chers visages durs dont je n'ai pas su essuyer la sueur, regards qui ont vu le bien et le mal, rempli leur tâche, assumé la vie et la mort, ô regards qui ne se sont jamais rendu ! Ainsi vous retrouverai-je, vieux frères ...

Père Bernard Fixes